

CORDÉES CORDAGES



Photothèque La Sauvegarde

Par Xavier VELLY,
Directeur Dispositif REPIS

Les équipes éducatives sont de plus en plus nombreuses à afficher co-construire avec les familles qu'elles accompagnent. En effet, prendre en compte les souhaits des membres de la famille, valoriser leurs initiatives ou s'appuyer sur la connaissance, la perception qu'ils ont de leurs enfants y contribue. Paradoxalement, l'histoire de l'éducation spécialisée et le cadre institutionnel qui la régit restent encore souvent arc-boutés sur un rapport aidé/aidant souvent bien inégalitaire. Néanmoins, certains projets peuvent venir bousculer nos pratiques, comme ce fut le cas pour le projet *Cordées cordages*.

Au cours de l'été 2019, le PEAD et le SAFA de La Sauvegarde du Finistère ont établi un partenariat avec l'association *Cordée cordage* afin de permettre à certaines familles de partager une expérience novatrice. C'est donc huit familles, accompagnées d'éducateurs et d'un skipper, qui ont navigué succinctement à bord d'un catamaran pour 24 ou 36 heures. Lors de cette expérience, familles et professionnels étaient égaux face à l'inconnu. Le fait de partager une intimité (vivre ensemble, se tutoyer...) permet à la personne accompagnée de se sentir aussi légitime que le professionnel à être force de proposition et d'être acteur. Nous avons donc constaté que le partage d'une vie commune au travers d'un support bateau rééquilibrait les rôles. Louis en est un excellent exemple.

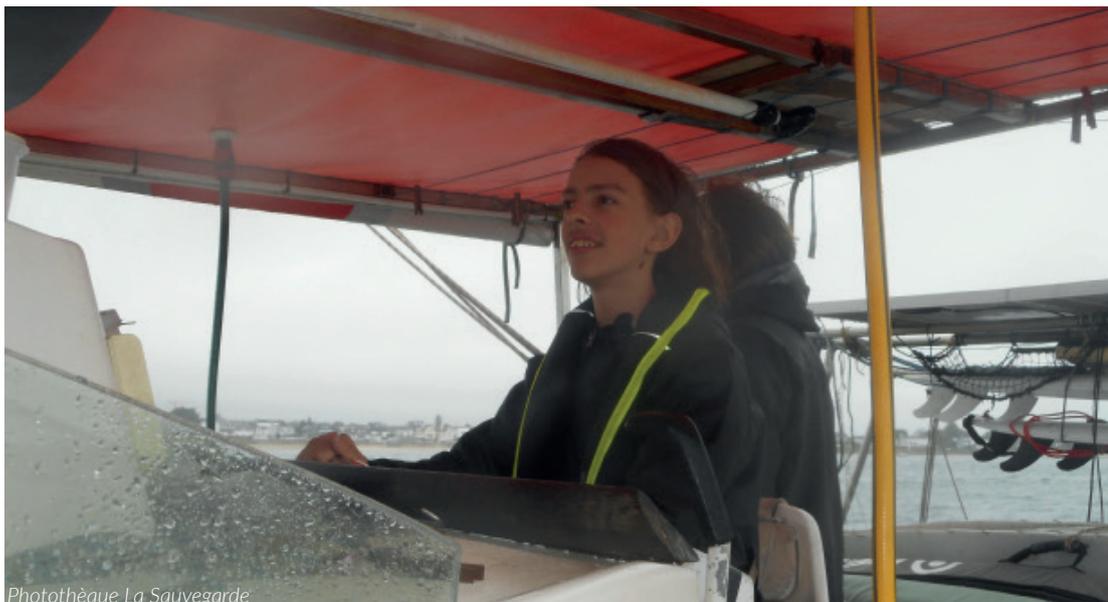
Il est 10 h du matin et le soleil bat déjà son plein en ce début du mois d'août. Louis est déjà sur le pont du bateau, la mine réjouie par cette belle journée qui l'attend. La fierté sans doute de vivre un moment unique avec ses enfants, tout particulièrement pour ce père de famille qui n'accueille Colleen, Wyatt et Kenan (13, 11 et 10 ans) qu'un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires.

Ce moment semble d'autant plus important que son sentiment sur son rôle parental et les temps passés avec ses enfants lui paraissent chaotiques, discontinus pour pouvoir peser efficacement sur leur éducation. Cela est d'autant plus complexe que Monsieur ne possède pas de véhicule et s'emploie pour tenter l'équilibre dans un budget le plus souvent en berne. Malgré tout, Monsieur montre une réelle envie d'exister, de trouver une place auprès de ses enfants, tentant tant bien que mal de sortir d'une spirale qu'il estime souvent infernale dans son parcours de vie. Une lutte aussi contre les services sociaux dont il a le sentiment qu'ils le regardent comme un imposteur, incapable d'endosser son rôle de père. Une relation difficile avec son ex-compagne, la mère de ses enfants, et qui l'a quitté, le laissant dans un tel désarroi qu'il en a perdu le fil même de sa propre histoire.

Touché mais pas coulé, Monsieur surnage et tente de sortir la tête de l'eau. Une bouée s'offre à lui avec en acronyme majuscule les lettres du PEAD. Une bouée qui le remet en selle, l'invite à se poser des questions, à interroger, qui il est et où il va, lui et ses enfants. Louis re-goûte timidement à l'idée de faire confiance, à lui mais aussi aux autres. Monsieur s'autorise à ce qu'on aille à lui puis progressivement à aller vers nous. Le service n'est plus perçu comme une artillerie lourde contre lui mais comme un soutien face aux autres.

Alors quand le projet *Cordées cordages* lui a été proposé, il n'y a eu aucune hésitation, c'est un oui, franc et massif.

>>>



Photothèque La Sauvegarde

Coleen, 13 ans
Wyatt, 11 ans
et Kenan, 10 ans



Photothèque La Sauvegarde



© www.lorientbretagnesudtourisme.fr

>>>

L'arrivée au port de Lorient pour l'embarquement laisse néanmoins quelques doutes dans l'esprit de Louis. Le « Samaya » ne correspond pas vraiment à la représentation qu'il s'en était faite. Trop petit pour y aller tous ensemble et surtout y dormir (2 parents et 4 enfants, 2 éducateurs et Gireg le skipper). Ce Fontaine Pajot Fidji 39 de 1990, long de 11,80 m et large de 6,40 m est pourtant armé pour accueillir jusqu'à 11 personnes en navigation côtière. Et il y a assez de couchages, les cabines se trouvant dans les flotteurs.

La surprise est également présente du côté d'Hugo, l'éducateur du PEAD qui de son œil expert, analyse rapidement l'étroitesse et l'exiguïté du navire. Il va se retrouver dans une couchette distante de moins d'un mètre avec celle de Louis ! A-t-il pris son pyjama ?

La journée s'engage néanmoins sous les meilleurs auspices et rapidement les interrogations et appréhensions préliminaires disparaissent ! Chaque matelot est rapidement interrogé sur le programme de la journée car rien n'a été décidé ! Tout se fait dans la co-réflexion et la concertation, le pouvoir d'agir est au cœur de l'expérience ! Un doigt pointe l'horizon, direction l'île de Groix ! Gireg, en maître de cérémonie invite les marins du jour à participer aux différentes manœuvres permettant de lever l'ancre. Louis est promu commandant de bord et se retrouve à la barre ! Une fierté mais aussi une certaine assurance semble l'envahir « Tiens bon la vague et tiens bon le vent Hissez là ! Samaya ! ».

Le moment est singulier, loin des chemins classiques de l'éducation spécialisée. Et tant mieux, c'est volontaire. Il fait partie intégrante du projet, sortir de l'ordinaire pour vivre une expérience inattendue et extraordinaire, loin de nos habitudes. Le microcosme constitué par l'embarcation et son équipage, offre alors une esquisse d'une société inclusive où chacun a sa place.

Pour résumé, il s'agit de **Partager** le plaisir de passer du temps en navigation, d'**Offrir** un moment de vie unique qui pourra porter ses fruits dans le quotidien, d'**Accompagner** des familles pour leur permettre d'**oser** monter à bord et surtout de **Vivre** ensemble une expérience dans un milieu naturel grandiose.

Un pas de côté qui ouvre les possibles et où rien n'est impossible. Chaque instant devient alors une opportunité. Ouvrir grand les yeux et surtout ne pas les rater ! Ainsi le hasard (qui comme tout le monde le sait, fait bien les choses) du calendrier fait que l'anniversaire de Louis tombe pendant le séjour.

Après un moment de conciliabule avec ses enfants, l'idée de confectionner « un gâteau surprise » pour le dîner se décide. Sur un bateau, on respecte le capitaine à la barre ! Et un capitaine surpris est un capitaine heureux ! Les yeux de Louis deviennent subitement suintants quand il voit apparaître une pâtisserie unique et artisanale, auréolée de bougies en forme de chiffres qui indique fièrement et lumineusement un 53. Louis retrouve rapidement le sourire « je crois que c'est mon plus bel anniversaire » Un temps de convivialité improvisé marqué par le coup de l'émotion. Des instants de vie qui rallument la flamme sur l'essentiel : notre lien aux autres.

Le lendemain, le bateau est au mouillage face à l'île de Groix, dans une petite crique avec une vue imprenable sur la plage au sud du hameau de Locqueltas. La mer est calme et d'un bleu turquoise.

Les enfants s'y baignent avec Priscilla, l'autre éducatrice présente sur le séjour. Louis a des envies de randonnée. Il invite Hugo et Séverine, mère d'Océane, sur le sentier côtier de l'île de Groix. Ils longent la mer sur le large platier rocheux qui mène à la pointe des Chats. Cette balade invite à la flânerie mais aussi aux échanges réciproques.

Louis fait un lien avec un petit plaisir qui date de son enfance : la pêche à pied. Sa petite madeleine de Proust qu'il décrit avec précision se rappelant alors les moments de complicité vécus avec ses parents. Louis s'improvise même cuisinier (façon de parler car c'est son métier !) Louis déniche des patelles, ces gastéropodes marins davantage connus sous le nom de « bernique » ou de « chapeau chinois », faisant référence à sa forme conique. Louis évoque les pique-niques sauvages où le mollusque était au menu du jour, fraîchement décollé de son rocher et posé à l'étable sur un bon pain beurre (demi-sel bien évidemment !)

Hugo est dubitatif : Ah bon ça se mange ?

Louis : Tu n'as jamais goûté ?

Hugo (doublement circonspect et ayant l'impression de se retrouver à Koh Lanta) : euh non !

Louis s'empressa de décortiquer le breizh (en version bretonne) afin de le faire goûter à Hugo. Si Hugo n'a pas gardé un souvenir impérissable de cette découverte culinaire, Louis lui s'est retrouvé dans une nouvelle dynamique ; se retrouvant en position de celui qui sait face au spécialiste de l'éducation spécialisée, le sachant qui pour une fois ne savait pas et qui retrouvait dans une place plus basse. Un rééquilibrage des rôles qui



vient interpellier chacun sur les potentialités des uns et des autres. Un moment de vie là encore partagé mais qui redimensionne complètement nos manières d'intervenir et d'interagir avec les personnes accompagnées.

L'expérience **Cordées cordages** ne s'arrête pas à l'instant présent et on observe également des effets post-séjour. En effet, Louis a pu débriefer par la suite, semblant regonflé dans sa fonction parentale et davantage « capable de ».

Louis a pointé le bon comportement de ses enfants pendant ces deux jours de catamaran. Il émet alors l'hypothèse que c'est parce qu'ils étaient occupés (baignade, navigation, paddle, randonnée, cuisine...) qu'il n'y a pas eu de débordement. Il fait seul le lien avec les différents passages à l'acte, les violences et autres bêtises que font ses enfants à son domicile où peu de contenu de journée leur est parfois proposé. Ensuite, malgré ses difficultés notamment financières, Louis a décidé de s'ouvrir vers les services de la ville. Il a inscrit ses enfants à la médiathèque et s'est mis en veille concernant les festivités gratuites à proximité de chez lui. Alors que dans le passé il n'avait jamais offert de vacances à ses enfants, il a également demandé à son employeur de cotiser pour des chèques vacances. Louis s'est également mobilisé dans leurs scolarités en participant à certains rendez-vous malgré l'absence de mobilité et la distance. Nous avons pu constater qu'il recadrerait plus facilement ses enfants (point de fragilité observé).

Louis s'est-il senti plus légitime après cette expérience ? S'est-il dit qu'il avait la possibilité de retrouver une place parentale après s'être rendu compte qu'il en avait les capacités le temps du séjour.

Au-delà de penser à la place de, le fait que Louis ait pu se saisir de cet espace pour être acteur de son devenir, n'est-il pas un excellent exemple de nouvelles pratiques possibles ? Cette expérience bouscule nos repères éducatifs en nous confrontant aux mêmes craintes, mêmes angoisses qu'il faut dépasser tous ensemble. Que l'on soit Louis, Anne Marie, Aurore, Jules, Mélanie, Joey, Léa, Sandrine, Nolan, Malik, Cynthia..., que l'on soit parents, enfants ou éducateurs, portés par le groupe, il faut s'autoriser au lâcher prise, à l'envie de se surpasser, de laisser ses angoisses sur le quai et sauter sur le bateau pour partager ce moment entre ciel et mer hors contrainte du quotidien. Même si elle peut s'avérer plus déstabilisatrice car elles viennent nous confronter également à une forme de vide, d'inconnu, sans le filet parfois sécurisant de l'institution, une nouvelle palette s'ouvre à notre caisse à outil. Partager avec les familles et les personnes accompagnées des expériences différentes, étonnantes qui induisent le changement sur un bateau ou ailleurs favorisant ainsi le pouvoir d'agir. □